MUSÉE ROMANTIQUE
CAN PAPIOL

GUIDE DE LA VISITE

MUSEU ROMÀNTIC
Can Papiol

LA CASA PAPIOL

Les Papiol étaient une famille de riches propriétaires terriens de l'Arboç, ville située à environ 11km de Vilanova i la Geltrú.
Au milieu du XVIIe siècle, la famille s'installe à Vilanova i la Geltrú, oú elle possédait déjà plusieurs propriétés foncières. La maison, qui accueille aujourd'hui le Musée Romantique Can Papiol, a été construite sur un potager entre 1790 et 1801. Son emplacement dans la ville n'est pas fortuit : la rue Major est considérée comme la plus ancienne rue de Vilanova, et il s'agissait d'une des anciennes voies de communication entre Tarragone et Barcelone.

C'est FRANCESC DE PAPIOL I PADRÓ (1750-1817) qui fut en charge de la construction de la maison. Avocat, érudit et propriétaire, il a participé comme député de Catalogne aux Cortes de Cadis en 1812. Mort sans héritier, la maison a été léguée aux familles de ses sœurs : en premier lieu à la famille Rubinat, puis à la famille Torrents. En 1959, la Diputació de Barcelona (équivalent du Conseil Départemental de Barcelone) acquiert l'immeuble qui sera inauguré comme musée en 1961.

Au-dessus de la porte d'entrée, on distingue les armoiries des Papiol représentées par le blason des Padró, des Martí, des Catà, des Argullol et des Papiol, avec le casque d'un chevalier : titre acquis par le père de Francesc de Papiol.

L'ENTRÉE DE LA MAISON

La maison se distingue par son faste. Elle dispose de toute la décoration et du mobilier d'origine d'époque.

Le vestibule offre l'espace suffisant pour accueillir les voitures à chevaux, comme ce coupé de fabrication française de 1880. Vous trouverez aussi un vélocipède et une poussette en osier pour enfants du milieu du XIXe siècle.

Depuis cette entrée, on peut identifier les différents accès de la maison : l'escalier majestueux qui mène à l'étage noble, la grande porte qui mène au jardin -anciennement zone agricole- et la petite porte verte que communique avec les espaces des domestiques.

LA BIBLIOTHÈQUE

Située à l'entresol de la maison, cette pièce a été conçue pour le recueillement et l'étude. On y trouve environ 5.000 volumes, majoritairement écrits en latin et en français, et datant du XVIe au XIXe siècle. Parmi les thématiques, on y découvre la religion, la philosophie, le droit, l'agriculture, la grammaire, la littérature, l'histoire et la géographie. Ceci met en évidence la diversité des centres d'intérêts de Francesc de Papiol et de sa famille.

LES PEINTURES MURALES
La décoration des murs s'inscrit dans le style appelé "pompéen", très en vogue à la fin du XVIIIe siècle après les découvertes des sites archéologiques de Pompéi et d'Herculanum.
Parmi les thèmes représentés, figurent des médaillons allégoriques des quatre vertus cardinales (Prudence, Justice, Force d'âme et Tempérance) et des trois vertus théologiques (la Foi, l'Esperance et la Charité). Dans la dernière salle, on trouve des peintures des éléments de la nature et des quatre saisons.

L'écriture et la lecture étaient destinées aux classes sociales privilégiées. Sur le bureau, vous pouvez voir des plumes et des encriers. Jusqu'au XVIIe siècle, les plumes d'oiseaux étaient les plus utilisées, et les plus prisées étaient les plumes d'oie et particulièrement celles des ailes et de la queue. Les lampes, qui occupent les espaces de la bibliothèque, sont toutes des lampes originales d'époque (aujourd'hui électrifiées) donnant une ambiance chaude qui rappelle la luminosité d'origine.

L'ENTRÉE

L'entrée devait immédiatement impressionner le visiteur. Cette pièce, très haute de plafond, est décorée de manière luxueuse comme les demeures seigneuriales du XVIIIe siècle ou les palais français, afin de rappeler aux invités la puissance de la famille. A côté de la porte, vous pouvez voir le portrait de la reine Isabel II d'Espagne (1830- 1904). A cette époque, le consentement royal était nécessaire pour suspendre le portrait d'un monarque dans une demeure.
C'est à partir de cette entrée que se fait l'accès aux différentes pièces de l'étage noble. L'accès se faisait d'une manière plus ou moins directe selon les visiteurs ou les besoins. Toutes les portes sont dissimulées dans le décor des murs.

Parmi les meubles conservés dans cet espace, se distingue le secrétaire en marqueterie dorée et polychrome, avec des ornements en os peints et des motifs floraux. Ce meuble, datant du XIXe, est une copie d'un secrétaire original du XVIIe siècle. Ce type de mobilier était très utilisé pour conserver les lettres et objets personnels. Il contenait généralement des tiroirs secrets ou des tiroirs fermant à clé. L'abattant permet au secrétaire de se transformer en bureau et les 2 poignées sur les côtés facilitent son transport.

LA SALLE D'ATTENTE ET LE BUREAU

Il s'agit de deux salons destinés à l'attente et l'accueil des visiteurs. Au fond à gauche, on remarque une petite ouverture qui communique avec la chambre attenante qui possède un quinquet (type de lampe à huile inventée en 1780). Dessous, une petite cloche était reliée à l'office des domestiques. Sur le mur de droite on distingue, une œuvre singulière – que l'on pourrait appeler "Tables sens dessus-dessous » (mesas revueltas) – type de dessin apparenté au collage qui représente divers éléments superposés dans un désordre étudié. Ces dessins étaient généralement destinés à être offerts aux amis ou aux membres de la famille.

Dans le bureau, on distingue la table de style Ferdinand VII sur laquelle on trouve un livre de comptes de la famille datant des années 1830. Les portraits, qui décorent le bureau, ne représentent pas des membres de la famille Papiol, mais sont des exemples du style de portrait de l'époque. Ici, il s'agit du portrait de Carlota Fonsdeviela (vers 1870), épouse du peintre Joan Vicens, et des portraits de l'architecte Francisco de Paula Villar Lozanoet de son épouse Eloïsa Carmona, œuvre du peintre Claudio Lorenzale.

LA CHAMBRE ET L'ALCOVE DE STYLE EMPIRE

Cette pièce était une pièce essentielle de la demeure car elle est un lieu intime pour les membres proches de la famille. Le style Empire, de tradition française et très habituel dans les demeures cossues du début du XIXe siècle, est un style provenant du néo-classicisme. Il se caractérise par une apparence massive, avec des formes géométriques simples et symétriques de tradition classique.

L'espace se divise en deux parties : d'une part l'alcôve ou chambre à coucher avec le lit et l'accès à la garde-robe, et d'autre part une partie salon. Les deux espaces sont séparés par des portes-fenêtres coulissantes en bois.

Dans l'alcôve, à côté du lit, on distingue une bassinoire dite "chauffe-lit". Ce bassin en métal, muni d'un long manche et d'un couvercle ajouré, était destiné à recevoir les braises età être glissé entre les draps pour réchauffer le lit. Cet objet était indispensable durant l'hiver de la même manière que les « braseros » étaient utilisées dans les salons.

Les chaises et le canapé sont de style Sheraton, en acajou. On y trouve également différentes porcelaines asiatiques comme celle au centre de la table et deux commodes jumelles de style Louis XVI.

La majestuosité du lit de style Empire a été fabriqué en bois noir et serti de bronze doré. Le baldaquin est en tissu damassé jaune et dentelles blanches.

Le lit était haut sur pieds pour permettre de s'isoler du froid et de la saleté du sol. Les dimensions du lit sont les dimensions communes de l'époque : les personnes dormaient semi-assises avec de larges coussins pour soutenir le dos.

LE SALON DE MUSIQUE

Avec la Salle de bal, le salon de musique est l'une des pièces les plus représentatives de l'activité sociale de la maison. Ce salon était le lieu idéal pour y jouer des concerts ou pour les mondanités.

Lors de ces rencontres, le rôle de la maîtresse de maison était fondamental. Dans un environnement tel que la Casa Papiol, la vie des femmes étaient étroitement liées à la vie du foyer : durant leur enfance et leur jeunesse, les demoiselles recevaient des cours de musique et de poésie. Elles mettaient ces savoirs en pratique lors des évènements mondains. Quand elles se mariaient, une de leur principale fonction étaient d'organiser à leur tour des soirées et des diners. Un des évènements extrêmement à la mode au XIXe siècle, était l'organisation de goûters. En effet, la découverte du chocolat en Europe et l'arrivée du chocolat chaud comme boisson reflétait une image de distinction et de puissance.

Parmi les différentes pièces de mobilier de ce salon, on distingue une lampe en cristal de Bohème (fin du XVIIIe siècle), une pendule et des candélabres de style Louis XVI (fin du XVIIIe), ainsi qu'un secrétaire d'origine aragonaise réalisé en buis (fin du XVIe - début du XVIIe).

Devant l'ensemble des assises, on trouve un « brasero », pièce habituelle et nécessaire dans les espaces destinés à recevoir, pour lutter contre le froid ou l'humidité durant les mois d'hiver. On trouvait également communément des crachoirs – comme celui sous le secrétaire. Le fait de cracher n'était pas considéré comme grossier à l'époque, mais il fallait que cela soit fait dans les récipients prévus à cet usage.

LA SALLE DE BAL

La pièce la plus importante et luxueuse de la maison devait montrer une image de bon goût et afficher ainsi la richesse de la famille. Ce salon était destiné à accueillir les réceptions, les demandes en mariage mais surtout une des activités sociales les plus courues de l'époque : les bals. Cette activité se préparait plusieurs mois en amont et il était primordial que tout le monde fût satisfait. Les grandes familles ou les personnalités du moment étaient invitées et du personnel de service était embauché spécialement pour l'occasion. Connaitre le protocole, connaitre les usages et surtout savoir danser les danses du moment faisait partie de l'éducation depuis la plus tendre enfance. Les bals pouvaient durer jusqu'à huit heures, et boissons et collations étaient servies durant toute la soirée.

De nombreuses chaises en bois noir et tissu rouge sont disposeés contre les murs. Ces chaises de style isabélin se caractérisent par des pieds cabriolet, un dossier ovale et différents motifs décoratifs floraux. L'ensemble, composé de dix-sept chaises et d'un canapé 3 places date de 1860-1870.

Un des éléments les plus remarquables de l'étage noble est ce piano à queue viennois fabriqué au début du XIXe siècle en bois d'acajou.

LES GRISAILLES
Les murs de toutes les pièces de l'étage noble - à quelques exceptions - sont peintes avec la technique dite de « grisaille », qui désigne une peinture traitée en monochromie pour imiter le bas-relief à l'aide d'une dégradation entre le noir et le blanc de nuances de gris.
La famille Papiol était très croyante et toutes les peintures de cet étage sont inspirées de l'Ancien Testament, à l'exception de la chambre et de l'Alcôve de style Empire, qui décrivent des scènes du Nouveau Testament. Dans la Salle de bal, la thématique est la vie du roi David, et c'est l'unique pièce dont le plafond est peint.

Pour éclairer ce type de pièce, on plaçait des bougies dans des lampes en cristal de Bohème comme on en trouve dans les autres espaces de l'étage noble. Les miroirs appelés « corne d'abondance » de style rococo permettaient de refléter et d'amplifier la lumière de ces bougies dans la salle.

LA SALLE DE JEUX

Dans cette pièce, réservée aux messieurs de la maison et à leurs invités, trône un billard français fabriqué à Barcelone par l'entreprise José Giralt (moitié du XIXe). Il s'agissait de jouer à un jeu nommé « xapó » dans lequel les boules se tamponnaient. Le score des joueurs s'inscrivait sur le boulier en bois accroché au mur, et permettait jusqu'à 16 joueurs en même temps.

Les Messieurs qui, pour une question d'âge ou par goût ne participaient pas au bal, pouvaient à loisir passer la soirée à jouer au billard, aux cartes, aux dés ou encore aux échecs, jeux habituels de l'époque. En revanche il était mal vu que les femmes y participent.

LA CHAMBRE ET L'ALCÔVE SUCHET

Cette chambre, réservée aux invités, suit le mème modèle de chambre vue précédemment : elle est formée de deux espaces séparés par une porte en bois vitrée coulissante, ici de style Louis XVI, qui se caractérise par des ornements composés de lignes géométriques, formes légères et frises de tradition classique.

La guerre d'Indépendance espagnole appelée « Guerre des Français » (1808 - 1814) est un des chapitres historiques de Vilanova i la Geltrú. Entre 1808 et 1809, les riches demeures de la ville ont été réquisitionnées pour accueillir les généraux des troupes napoléoniennes et, selon la légende, c'est dans cette chambre que fût logé le Maréchal Louis Gabriel Suchet (1770-1826). C'est pourquoi on baptisa cette pièce de son nom.

LA CHAMBRE DES MALADES

Il était habituel, dans ce type de maisons, de consacrer une pièce pour isoler et soigner les membres de la famille qui étaient malades ou qui nécessitaient des soins médicaux (accouchements). Cette chambre, qui suit le même modèle que les 2 chambres précédentes, se distingue par son emplacement : elle est attenante à la galerie, ce qui permettait une meilleure ventilation et une meilleure hygiène de la pièce, et surtout, un accès direct àla chapelle personnelle de la famille.
On peut voir également une étonnante baignoire fabriquée dans la masse d'un seul tronc d'arbre d'acajou provenant d'Amérique. L'introduction de cet ustensile au XIXe siècle, a permis que l'hygiène fasse son apparition et ainsi freiner les épidémies qui se succédaient par manque de propreté.

Les peintures originales de cette chambre n'existent plus. Celles qui sont visibles aujourd'hui sont les œuvres de Josep Lluís Florit, datant du début du XXe siècle, et représentant des paysages et des monuments de Vilanova i la Geltrú du XVIIIe.

LA CHAPELLE

Pouvoir disposer d'une chapelle chez soi nécessitait une autorisation papale et les Papiol, comme d'autres riches familles, en disposait.

La chapelle, de style néoclassique et décorée de scènes de la vie de la Vierge Marie, préserve encore différents reliquaires. Le plus remarquable est celui qui domine l'autel, et dans lequel on trouve les ossements de Sainte Constance, martyr paléochrétienne. Le reliquaire arriva à Vilanova i la Geltrú par bateau depuis le port de Civitavecchia (proche de Rome) et fût livré à Manuel de Torrents en 1846.

Les premiers Papiol à s'installer à Vilanova i la Geltrú - Joan de Papiol i Maria Raventós – étaient les protecteurs du Couvent des Capucins (couvent disparu au milieu du XIXe). Un tunnel souterrain, aujourd'hui presque totalement disparu, reliait la demeure à ce couvent. Aujourd'hui, seul le nom de la rue « Carrer Caputxins » (Rue des Capucins) rappelle l'ancienne présence du couvent.

LA GALERE

A l'origine cette galerie était ouverte, c'est la raison pour laquelle le sol est légèrement incliné : cela permettait à l'eau de pluie de s'évacuer. A la mort de Francesc de Papiol, différentes sortes de travaux ont été réalisés et dans le cas présent, la fermeture de la galerie pour permettre d'avoir un espace intérieur plus vaste pour les membres de la famille.

Sur les murs, on distingue différents types d'armes, qui racontent les différents conflits et révoltesqui ont eu lieu en Catalogne tout au long du XIXe siècle, comme les guerres dues au carlisme ou la révolution libérale de 1868. Les peintures murales de cet espace sont les seules peintures non religieuses qui ont été retrouvées.

Parmi les objets de cette galerie, on remarque le bouquet de fleurs fabriqué à base de coquillages -un des loisirs favoris des dames- ou la boite à musique en provenance d'Amérique.

LA SALLE A MANGER

La salle à manger était un des espaces également dédié aux fêtes familiales ou autres célébrations, la table centrale permettant de réunir tous les membres de la famille - tradition qui perdure encore aujourd'hui. Un déjeuner ou un dîner, dans une maison telle que celle-ci, demandait de longs préparatifs de la part de la maîtresse de maison et des domestiques.

A l'origine, cette salle à manger était beaucoup plus lumineuse, mais en fermant la galerie, la pièce a perdu en lumière naturelle. C'est pour cette raison que fût installé un magnifique lustre à gaz muni de 30 branches au centre de la pièce.

Le meuble le plus emblématique de cette pièce est l'armoire baroque du XVIIe siècle, à la décoration polychrome du XVIIIe. Il s'agit d'une des meubles les plus anciens de la maison. Sa décoration picturale en fait sa singularité : on y distingue un banquet et des danseurs masqués. Il fait partie des rares meubles baroques catalans à conserver encore sa polychromie et à ne pas représenter des scènes religieuses. Dans la partie supérieure de l'armoire, on peut lire le nom Torrents, nom des propriétaires de la maison à la fin du XIXe siècle.

LA CUISINE

C'est la seule pièce, à l'étage noble, dédiée aux domestiques. Elle est attenante à la salle à manger et à la porte d'entrée principale de la maison.

La décoration montre bien la fracture sociale avec le reste de l'étage : des plafonds beaucoup plus bas et une grande austérité ornementale. Les carreaux blancs, avec une fleur bleue et jaune au centre, ont été fabriqués à la main et sont présents sur tous les murs de la pièce.

La cheminée fut le premier endroit où l'on cuisinait puis, ultérieurement, un poêle à charbon fût installé, plus rapide et économique. Sur les étagères et dans les armoires sont encore présents les cafetières, chocolatières, mortiers, balances, théières ou moulins à café entre autres ustensiles. Parmi les plus beaux objets, on note la vaisselle de la fabrique Royale de Sargadelos (Galicie), datant de la deuxième moitié du XIXe siècle.

LES ESPACES DE SERVICE

En descendant les escaliers de la cuisine, on arrive dans la pièce où se situe le four à pain et garde-manger, pièce qui communique avec le rez-de-chaussée par la petite porte visible depuis l'entrée. L'intérêt de cette pièce en est le parfait état de conservation, qui permet de visualiser la vie des domestiques de la maison : l'élaboration du pain, l'évier, les différents récipients qui permettaient la conservation des aliments.

A la sortie de cette pièce, on trouve une chambre de service, pièce extrêmement austère si on la compare aux autres chambres de la demeure. En descendant les escaliers, on atteint l'autre cuisine destinée aux domestiques, une cour avec le puits, une petite latrine et les écuries.

LE GRENIER

Attenant au garde-manger, le grenier est l'autre espace important destiné au stockage des aliments; sur le mur de gauche, on voit les silos qui, grâce à leurs couvercles en bois, permettaient d'entreposer, conserver et protéger les céréales et le grain.

Au centre de la pièce, une grande balance avec des poids, et un tableau pour consigner les comptes : les Papiol étaient des propriétaires terriens et c'est à partir d'ici qu'ils géraient aussi une partie de leurs activités. En général, les terres familiales se louaient aux paysans avec un contrat de métayer, contrat qui permettait de travailler les terres en payant un loyer aux propriétaires et en leur versant une partie de la récolte.

Dans ce grenier, on peut voir aussi quelques-unes des avancées technologiques de l'époque : une machine pour concasser les amandes, une pour égrener le maïs et une pour ventiler les céréales.

LE CELLIER

Au XIXe siècle, Vilanova i la Geltrú fût une des villes catalanes avec la plus forte activité commerciale et maritime, grâce au commerce avec les Amériques. L'exportation de vin et d'eau-de-vie était particulièrement florissante, ce qui développa les vignobles dans la région jusqu'à ce que, dans les années 1880, le phylloxera en provenance de France, ne décime toutes les vignes locales. Il fallut alors planter à nouveau ou changer de type de culture.

Ce cellier, avec un style de voutes typiquement catalanes, est doté de grand fûts en chêne pour le stockage du vin.

Attenante au cellier, on trouve l'étable pour les animaux de labeur. On distingue encore les différents outils et matériel d'époque. Cette étable était à l'origine accessible par un accès fermé aujourd'hui.

LE JARDIN

Le jardin de style romantique, a été modifié au XXe siècle. A l'origine, cet emplacement avait une fonction de potager et d'espace de travail puisqu'il communiquait directement avec l'étable, le cellier et le grenier.

Le jardin actuel est dominé par un ensemble de sculptures formé par la représentation d'Héraclès, quatre colonnes et deux reliefs de tradition classique représentant Enée fuyant Troie et le dieu Dionysos.
Ces sculptures ont été installées dans le jardin en 1961 lorsque la maison a été transformée en musée.

Sous le porche, on peut voir différents modèles de vélocipèdes et célérifères. Inventé vers 1790 par le comte de Sivrac, le célérifère est l'ancêtre le plus ancien de la bicyclette. On peut y voir aussi quelques voitures à chevaux d'époque.

Merci pour votre visite!

MUSEU ROMÀNTIC Can Papiol

AJUNTAMENT DE Vilanova i la Geltrú

MUSEUS Vilanova i la Geltrú

Avec le soutien de:

Generalitat de Catalunya Departament de Cultura

Diputació Barcelona

© Photographies: Anton Briansó